

# Les enseignants pré-universitaires et la construction de l'État régional italien de la Renaissance. Les États Gonzague et Estense

## *Partie I\**

*David Salomoni*

Università per Stranieri di Siena  
Dipartimento di studi Umanistici  
Piazza Rosselli 27/28 – 53100 Siena  
david.salomoni@unistrasi.it

### **Abstract**

*Pre-university teachers and the construction of the Italian regional state during the Renaissance. The Gonzaga and Este States*

In the Late Middle Ages, the role of pre-university schoolteachers often intersected with various professional figures connected to writing: notaries, accountants, chancery officials, and physicians. However, starting in the 15th century, Italian regional states, engaged in a slow but steady process of rationalizing governmental prerogatives, began promoting the recruitment of specialized schoolteachers. This article aims to investigate the role played by pre-university teachers in this process through the cases of the Este and Gonzaga states. These polities provide privileged viewpoints for examining these dynamics. On the one hand, the pedagogical experiences of Vittorino da Feltre in Mantua and Guarino Guarini in Ferrara represented fundamental pedagogical laboratories that inspired princely governments to adopt a new school model. On the other hand, the modest territorial extent of these states allowed these educational models to be systematically exported from the capitals to smaller towns, thereby extending and implementing the modern concept of administrative sovereignty.

*Keywords:* schoolteachers, intellectuals, regional State, Renaissance, Este and Gonzaga.

\*La deuxième partie de l'article sera disponible dans le prochain numéro de la revue (I-2025).

## Resumen

*Los maestros preuniversitarios y la construcción del Estado regional italiano del Renacimiento. Los Estados de Gonzaga y Este*

En la Baja Edad Media, el rol del maestro de escuelas preuniversitarias se encontraba con frecuencia en la intersección de diversas profesiones relacionadas con la escritura: notario, contable, oficial de cancillería o médico. A partir del siglo XV, sin embargo, los Estados regionales italianos, inmersos en un proceso lento pero constante de racionalización de las prerrogativas de gobierno, comenzaron a fomentar el reclutamiento de maestros escolares especializados. Este artículo busca analizar el papel desempeñado en este proceso por los maestros preuniversitarios a través de los casos de los estados de los Este y los Gonzaga. Estas políticas ofrecen perspectivas privilegiadas para examinar dichas dinámicas. Por un lado, las experiencias pedagógicas de Vittorino da Feltre en Mantua y de Guarino Guarini en Ferrara representaron laboratorios pedagógicos clave que inspiraron a los gobiernos principescos a adoptar un nuevo modelo de escuela. Por otro lado, la modesta extensión territorial de estos Estados permitió exportar estos modelos educativos de manera relativamente sistemática desde las capitales hacia las pequeñas ciudades, extendiendo y aplicando así el moderno concepto de soberanía administrativa.

*Palabras clave:* maestro de escuela, intelectuales, Renacimiento, Este y Gonzaga.

## 1. *Un parcours 'à rebours'. De l'Universitas médiévale à l'école de Cour de la Renaissance*

Jacques Le Goff, dans la troisième partie de son livre sur les intellectuels au Moyen Âge intitulée *Des universitaires à l'Humaniste*, dans une section intitulée *La nationalisation des universités*, met l'accent sur le processus de perte d'internationalité qui a eu lieu dans ces établissements d'enseignement supérieur à partir du XIIIe siècle, un phénomène qui se serait accéléré à partir du

XIV<sup>e</sup> siècle, à la suite de la structuration des monarchies nationales<sup>1</sup>. Les universités, écrit Le Goff, n'avaient plus, à partir de cette époque, le caractère de formations spontanées et progressives qu'avaient connues Bologne, Paris et Oxford, mais dans la plupart des cas, elles étaient des créations des rois et des papes. En effet, les fondations de nouvelles universités de caractère national ou régional étaient représentatives d'un instrument d'affirmation d'une puissance royale de plus en plus centralisée<sup>2</sup>.

Le Goff explique que cette tendance a commencé avec les universités de Castille par le biais de l'action d'Alphonse IX de Léon, qui, entre 1220 et 1230, a conduit à la naissance de l'Université de Salamanque<sup>3</sup>; que cette dynamique s'étend plus tard au reste de la péninsule ibérique et en Europe. Dans ce sens, il convient également de mentionner la fondation d'une université à Naples par la volonté du roi Frédéric II en 1224, et une à Rome en 1303 sur décision du pape Boniface VIII. En ce qui concerne le cas de l'Italie, Le Goff souligne que, parfois, l'exode des enseignants et des étudiants de grandes universités, en particulier de Bologne, a donné

<sup>1</sup> J. LE GOFF, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, p. 145. Le même processus est également bien expliqué dans : Pierre Riché, Jacques Verger, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Éditions Tallandier, 2006, pp. 229-248.

<sup>2</sup> J. VERGER, *L'Essor des universités au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. Du Cerf, 1997, p. 23.

<sup>3</sup> À ce sujet voir A. ÁLVAREZ DE MORALES Y RUIZ, *Estudios de historia de la universidad española*, Madrid, Pegaso, 1993. En ce qui concerne l'Université de Salamanque, voir Luis Enrique Rodríguez-San Pedro Bezares (dir.), *Historia de la Universidad de Salamanca*, 5 vols., Ediciones Universidad de Salamanca, 2002-2009.

naissance à des universités éphémères comme il est arrivé dans les cas de Modène, Reggio Emilia, Vicenza, Arezzo, Verceil, Sienne et Trévise<sup>4</sup>.

Un autre aspect important mis en évidence par Le Goff pour le cas italien concerne le fait que les nouvelles universités étaient souvent fondées par les princes, ou tout au moins que ceux-ci ont essayé de les fonder, dans la logique de l'*Imitatio Regni*, tout en émulant les actions des grands monarques européens de l'époque<sup>5</sup>. Le Goff, par exemple, cite le cas des Visconti de Milan, quand, en 1398, Gian Galeazzo Visconti a essayé de faire revivre l'ancienne université de Plaisance (fondée en 1248), et renvoie aussi à l'échec d'une tentative en faveur de l'Université de Pavie, qui est resté le seul *Studium* officiel du duché de 1412. Un autre cas exemplaire rapporté par Le Goff est la création de l'Université de Ferrare, fondée par les Este en 1391 grâce à une bulle du pape Boniface IX, mais qui n'a pas entrée en service avant 1442<sup>6</sup>. Les deux tentatives ratées de lancer les universités de Ferrare et de Plaisance nous montrent comment il n'a pas été facile pour les dynasties princières italiennes de fonder des universités dans un moment décisif de l'affirmation des états seigneuriaux dans le panorama politique de la péninsule, participant ainsi au plus grand processus européen de centralisation étatique.

Cependant les princes italiens ne capitulèrent pas. Là où ils ont échoué, au moins dans l'immédiat, pour ce qui est de la fondation d'universités en mesure de leur donner le prestige et la solidité, ils ont cependant créé

<sup>4</sup> P. GRENDLER, *The Universities of the Italian Renaissance*, Baltimore&London, The Johns Hopkins University Press, 2002, pp. 45-64.

<sup>5</sup> LE GOFF, *Les intellectuels au Moyen Âge*, cit., p. 147.

<sup>6</sup> G. PARDI, *Lo studio di Ferrara nei secoli XV e XVI*, Ferrara, Tipografia Sociale, 1903.

des écoles para-universitaires en mesure d'effectuer les mêmes fonctions d'une manière différente, tout en créant certaines parmi les plus importantes expériences éducatives et culturelles de la fin du Moyen Âge.

L'historiographie la plus récente sur la formation des États régionaux en Italie s'est concentrée sur une grande variété d'aspects de ce processus. De l'étude de l'interaction entre les pouvoirs des villes et de la noblesse rurale à la fonction des écritures publiques, du rôle joué par les factions par rapport à celui des officiers, du développement économique à l'évolution des langages politiques, jusqu'au rôle des femmes<sup>7</sup>. Un illustre absente (ou presque) dans cette galerie est une institution qui a toujours été cruciale dans la définition des changements politiques, c'est-à-dire l'école; en particulier, dans ce cas, l'école de niveau pré-universitaire.

Si la relation entre les universités et les institutions politiques a reçu une grande attention par les historiens de toutes les époques<sup>8</sup>, l'étude des liens entre les établissements d'enseignement pré-universitaire et le pouvoir politique n'a pas connu une fortune analogue, du moins pas récemment, et surtout par rapport au Moyen Âge tardif et à la Renaissance.

Cependant, l'adoption d'une perspective pour étudier certains aspects de la formation de l'état régional de la Renaissance à partir des écoles pré-universitaires, notamment le rôle joué par les villes et les seigneurs, mais aussi les différents objectifs que les écoles se doivent d'atteindre, peut être fructueuse. Dans mes recherches, j'ai décidé de me concentrer sur les états des

<sup>7</sup> Sur ce sujet, une œuvre exhaustive concernant la situation italienne est représenté par A. GAMBERINI, I. LAZZARINI (dir.), *Lo stato del Rinascimento in Italia*, Roma, Viella, 2014.

<sup>8</sup> En particulier P. RICHE, J. VERGER, *Des nains sur des épaules de géants*, Paris, Éditions Tallandier, 2006, pp. 173-210, et LE GOFF, *Les intellectuels au Moyen Âge*, cit., p. 149.

Gonzague et des Este, car ils représentent deux entités fonctionnelles et limitées qui offrent des cas d'étude pouvant être observés en détail<sup>9</sup>.

## 2. Ferrare et Mantoue. Deux villes au miroir

Comme on le sait, l'expansion des écritures publiques de la Ville a marqué un moment crucial dans l'affirmation de l'autonomie municipale du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. De ce fait, les autorités urbaines ont progressivement pris soin de l'éducation scolaire, répondant à l'érosion progressive de la prééminence des anciennes écoles épiscopales dans ce domaine. Ces dernières, cependant, n'ont pas disparu, mais se sont spécialisées dans la formation des membres du clergé. En effet, les villes devaient former des fonctionnaires pour les employer au gouvernement de la communauté et ont commencé à mettre en place des écoles spécialisées à cette fin, des écoles souvent gratuites, et à attirer des maîtres pour ce faire<sup>11</sup>.

Le système scolaire municipal a duré généralement, dans presque toutes les villes italiennes, jusqu'à la crise de l'ordre communal. De manière plus générale, avec la crise économique et démographique du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, pour les villes il devient de plus en plus difficile de supporter les frais de leurs écoles, ce qui ouvrirait le champ à l'interférence des seigneurs qui étaient en train de se consolider à la tête des nouveaux états régionaux italiens. En particulier, certains de ces princes

<sup>9</sup> D. SALOMONI, *Scuole, maestri e scolari nelle comunità degli stati gonzagheschi e estensi*, Roma, Anicia, 2017, pp. 163-172.

<sup>10</sup> G. M. VARANINI, «Le scritture pubbliche», dans A. GAMBERINI, I. LAZZARINI (dir.), *Lo stato del Rinascimento*, cit., pp. 347-366.

<sup>11</sup> P. GRENDLER, *Schooling in Renaissance Italy*, Baltimore&London, The Johns Hopkins University Press, 1989, pp. 6-11.

ont réussi à s'insérer dans les interstices économiques et politiques que les villes comprises dans leurs territoires ne pouvaient plus remplir: c'est à dire l'argent pour financer les écoles en payant les salaires aux maîtres et, par conséquent, le contrôle de leur travail et des institutions responsables pour la formation des officiels maintenant aux dépendances de l'Etat plutôt que de la ville<sup>12</sup>.

En ce sens, le cas de Reggio Emilia est instructif. Entre les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la ville Émilienne a gagné en prestige en lien avec la présence d'une école de droit civil et canonique financée par la municipalité<sup>13</sup>. Cependant, à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout après la parenthèse de la domination de la maison de Gonzague sur la ville, avec l'entrée dans l'état de des Visconti, entre 1371 et 1402, les choses ont changé. Comme Vittorio Cavatorti a écrit :

L'épuisement de l'expérience communale et la naissance des Signorie ont été la source d'une crise profonde pour les études émiliennes. Il n'y avait plus besoin de former les législateurs [...] mais de préparer un [...] nombre de techniciens contrôlables pour l'administration des intérêts et des possessions du Seigneur<sup>14</sup>.

La nouvelle seigneurie des Visconti maintint comme seul *Studium* officiel de l'état l'Université de Pavie, au détriment des universités de Parme et de Reggio Emilia. Cependant, les activités éducatives

<sup>12</sup> SALOMONI, *Scuole, maestri e scolari*, cit., pp. 363-371.

<sup>13</sup> S. BORDINI, «*Studium* e città. Alcune note sul caso reggiano (secoli XI-XIII)», dans G. BADINI, A. GAMBERINI (dir.), *Medioevo Reggiano. Studi in ricordo di Odoardo Rombaldi*, Milano, FrancoAngeli, 2007, pp. 154-192.

<sup>14</sup> V. CAVATORTI, *Storia dell'università di Reggio Emilia*, édition monographique du: «*Bollettino Storico Reggiano*», 95 (1997), p. 37.

n'avaient pas été éliminées de ces villes<sup>15</sup>. Avec l'intégration de la cité dans les états de la maison d'Este, en 1402, le tournant pour les écoles de Reggio Emilia fut plus radical encore, en faveur cette fois de l'Université de Ferrare, officiellement reconnue par le Pontife Boniface IX en 1391, mais entièrement opérationnelle seulement à partir de 1442. Le sage Leonello d'Este, qui succéda à Niccolò III en 1441, voulut concentrer toutes les activités d'enseignement supérieur de son propre domaine à l'université de Ferrare au détriment des autres centres d'étude de l'État. C'était à la demande du marquis d'Este qu'en 1444, les étudiants de Reggio étaient obligés de n'étudier qu'à Ferrare, dès lors qu'ils demeuraient dans leurs propres états. L'obligation a été reconfirmée par Borso d'Este en 1451 et 1462 et encore en 1489 par Ercole I<sup>er</sup> «aut in iure aut in phisica aut dans la médecine aut true dans toute autre facultà» sous peine, cette fois, de 300 *denari* d'or<sup>16</sup>.

À Reggio Emilia, les études préuniversitaires n'ont pas été supprimées mais le gouverneur Estense commença à conduire les politiques du conseil municipal pour toute activités d'étude. Ce qui était autrefois un centre de haut niveau intellectuel avait été réduit à une place d'éducation de second rang, subordonné à la volonté du prince de Ferrare représenté par la personne du gouverneur. Certains de ces gouverneurs pouvaient être moins sensibles aux problèmes scolaires, comme dans le cas de Sigismondo d'Este, le fils cadet de Niccolò III, plus concentré sur le gouvernement militaire de la ville

<sup>15</sup> O. ROMBALDI, «Maestri e scuole in Reggio Emilia nel secolo XV», dans *Bartolomeo Spani 1468-1539, Atti e memorie del Convegno di studio nel V centenario della nascita*, Modena, Aedes Muratoriana, 1970, pp. 91-125.

<sup>16</sup> Archives d'État de Reggio Emilia, fonds d'archives *Riformazioni*, 4 février 1489.

que sur le prestige culturel de ses établissements d'enseignement. Dans d'autres cas, cependant, des gouverneurs comme Matteo Maria Boiardo se sont révélés très attentifs à la dimension scolaire et culturelle<sup>17</sup>. Envoyé à Reggio en 1487, Boiardo était désireux de fournir à la ville une offre éducative plus riche et les meilleurs maîtres d'école qu'une place telle que la ville Emilienne pouvait attirer. Un exemple de cette politique a été le recrutement d'Aimone Cacciavillani en 1487, qui a été le premier enseignant à enseigner le grec à Reggio Emilia<sup>18</sup>.

Les cas de Mantoue et de Ferrare offrent d'autres exemples de cette dynamique, bien que d'une perspective politique différente; au lieu de la périphérie, c'est maintenant du centre dont il s'agit. Les deux dynasties au pouvoir dans ces villes, en fait, souhaitant fonder une université dans leurs respectives capitales, ont rapidement pris conscience des difficultés que cette tentative impliquait. La maison des Este, comme mentionné, avait obtenu en 1391 une licence pour ouvrir un *Studium* général par le pape Boniface IX. La même chose avait été obtenue par les Gonzague de l'empereur Sigismond de Luxembourg en 1433<sup>19</sup>.

Les nouvelles universités, cependant, n'existaient que sur le papier, et ne prirent pas de forme concrète, du moins pas immédiatement. Dans ce sens, la création de deux autres établissements scolaires devrait donc être

<sup>17</sup> F. FORTI, «Boiardo Matteo Maria», dans *Dizionario Biografico degli Italiani* (Dictionnaire biographique des italiens), Vol. 11, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, 1969.

<sup>18</sup> Archives d'État de Reggio Emilia, fonds d'archives *Riformazioni*, 7 mars 1487.

<sup>19</sup> Dans le cas de Mantoue, le document est conservé aux Archives de l'État de Mantoue, enveloppe 3366Q, fonds *Ginnasio e Università*, 1433. Pour Ferrare, le diplôme est situé aux Archives de l'État de Ferrare, bulle pontificale *In Supreme Dignitatis*, 4 mars 1391.

considérée comme un supplément des deux universités qui ne pouvaient pas être lancées immédiatement<sup>20</sup>. Ces nouvelles écoles, ainsi que les universités souhaitées, ne devaient pas répondre uniquement à des besoins pédagogiques mais aussi politiques. Grâce à des institutions scolaires prestigieuses, en effet, les deux dynasties auraient gagné leur réputation en affirmant leur rôle de protecteurs de la culture et des études dans leurs villes respectives. Les écoles que l'on songeait à créer devaient également attirer autant d'étudiants étrangers que possible, donnant un éclat international à la dynastie, tout en contribuant à la création d'une diplomatie informelle basée sur l'échange culturel<sup>21</sup>.

En particulier, les Gonzague de Mantoue, qui sont arrivés plus tard que les Este à la tête de la ville, en 1328, ont exigé cette légitimation supplémentaire. Si pour les Gonzague la dynastie des Este avait représenté dans les décennies précédentes un modèle d'affirmation aristocratique, sur le plan éducatif les seigneurs de Mantoue furent un exemple pour la cour de Ferrare. En fait, dans la ville de Virgile, les premières traces de l'éducation publique remontent à 1303, lorsque dans les statuts des précédents seigneurs, les Bonaccolsi, nous trouvons des immunités fiscales en faveur de certaines catégories professionnelles, y compris les maîtres de l'école. Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'écrivent les historiens Stefano Davari et Giuseppe Manacorda, des établissements d'enseignement étaient présents dans la ville. En

<sup>20</sup> GRENDLER, *The Universities of the Italian Renaissance*, cit., p. 99.

<sup>21</sup> J. VERGER, «La peregrinatio academica», dans G. P. BRIZZI, J. VERGER (dir.), *Le università dell'Europa. Gli uomini e i luoghi secc. XII-XVIII*, Milano Silvana editore, 1993, pp. 107-135.

1398, est mentionné un *Magister* Venturino, lecteur public de Virgile, et en 1407 est mentionné un recteur des écoles publiques, Francesco de Parme<sup>22</sup>.

Le tournant, cependant, est lié à l'initiative des Gonzague, c'est-à-dire à une initiative seigneuriale. Le marquis Gianfrancesco Gonzaga, en 1423, recruta le célèbre maître et humaniste Vittorino Rambaldoni de Feltre pour éduquer ses enfants et, en perspective, tous les jeunes dignes qui, dans la ville, souhaitaient recevoir une éducation<sup>23</sup>. C'était l'acte fondateur de la célèbre *Ca' Zoiosa* (la Maison Joyeuse), l'école que Vittorino habita pendant environ 20 ans, jusqu'à sa mort. Le principe de l'éducation gratuite, même s'il n'était pas nouveau, a été, en quelque sorte, révolutionné par le maître de Feltre selon un nouveau principe. L'école de Vittorino, en effet, réunissait des individus de différentes origines sociales, économiques et culturelles. Plus qu'une école préuniversitaire, la *Ca' Zoiosa* peut être considérée comme une école para-universitaire dans laquelle un individu pouvait recevoir une formation complète sans devenir docteur, ce qui nécessiterait en effet d'aller à l'université<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> S. DAVARI, *Notizie storiche intorno allo studio pubblico ed ai maestri del secolo XV e XVI che tennero scuola in Mantova tratte dall'Archivio Storico di Mantova*, Mantova, Tipografia Eredi Segna, 1876, p. 4.

<sup>23</sup> La bibliographie sur Vittorino Rambaldoni da Feltre (1378-1446) est très vaste. Ici, je me limite à faire référence aux travaux les plus récents: R. SIGNORINI (dir.), *In traccia del Magister Pelicanus. Mostra documentaria su Vittorino da Feltre*, Mantova, CITEM, 1979; Vittorio Venturini, *Nuovi accertamenti su Vittorino da Feltre e la sua scuola*, mémoire de maîtrise dirigé par E. PASQUINI, Université de Bologne, 1991; V. MANFRÈ, «Alle origini della reggia gonzaghesca: un'indagine sulla Ca' Zoiosa», dans *Civiltà Mantovana*, XLVIII (2013).

<sup>24</sup> W. H. WOODWARD, *Vittorino da Feltre and other humanist educators*, Cambridge, Cambridge University Press, 1897, pp. 182-183.

Le principe de la gratuité, combiné à la présence de jeunes de classes sociales différentes, a représenté une expérience pédagogique qui a résonné dans l'Italie de ces temps, influençant en profondeur d'autres réalités. En 1503, par exemple, dans la petite cour des Gonzague de la communauté de Novellara, dans le diocèse de Reggio Emilia, nous trouvons le maître de grammaire Cristoforo Savi, en train d'enseigner à la fois aux enfants du comte Giampietro Gonzaga et aux enfants des hommes de la communauté, gratuitement. Il convient de noter que le Savi s'est formé à Mantoue juste après la mort de Vittorino, dans un environnement où cet héritage pédagogique était encore très fort<sup>25</sup>.

Toutefois, l'idéal et l'exemple éducatif de Vittorino da Feltre ne se limitent pas aux éléments mentionnés ci-dessus. Son expérience pédagogique prend une véritable valeur politique. La construction morale, religieuse et civique que l'enseignant envisage a pour but, d'une part, d'éduquer le prince, dans ce cas de l'État de Mantoue, en tant que bon souverain chrétien animé par les principes de gouvernance transmis par les anciens, et en même temps d'éduquer les autres enfants admis à son école en tant que bons et fidèles sujets. En d'autres termes, la pédagogie de Vittorino esquisse un programme social et politique dans lequel le prince, et par conséquent l'entité étatique, ne sont plus seulement citoyens, mais garants de la communauté sociale et de la coexistence pacifique et heureuse, en harmonie. Comme expliqué par Giuseppe Brambilla dans l'édition critique des mémoires scolaires de Francesco Prendilacqua, élève de Vittorino, le pédagogue de Feltre «n'était pas seulement un scientifique, un homme de

<sup>25</sup> Archives Municipales de Novellara, Recueil des actes et écrits, enveloppe 2 (1496-1505), 28 mai 1503.

lettres et un éducateur, mais également un homme politique perspicace et sage; et pour reconnaître l'étendue de sa grande sagesse, il faudrait le comparer aux hommes d'État et aux diplomates»<sup>26</sup>. Comme le note Federico Piseri, «La claire concordance des méthodes entre Vittorino et Quintilien conduit, à travers les siècles, à la formation d'un même profil: un homme politique doté d'une culture et de compétences de large envergure qui correspondait à l'idée 'typique du premier Humanisme [...] selon laquelle le lettré pouvait 'platoniquement' assumer un rôle de guide au sein de la *civitas*'», c'est-à-dire de l'état<sup>27</sup>.

Le cas de Mantoue fut ainsi une source d'inspiration pour la maison des Este. Après les difficultés rencontrées par la Seigneurie et la Commune de Ferrare pour garder ouvert le *Studium*, Niccolò III opta pour la création d'une école sur le modèle de Mantoue. En 1429, quatre ans après l'arrivée de Vittorino à la cour

<sup>26</sup> Texte original: «non fu pur scenziato, uomo di lettere ed educatore, ma anche perspicace e savio uomo politico; e a conoscere, quanto è mestiere, la sua molta sapienza, bisognerebbe paragonarlo agli statisti e ai diplomatici», F. PRENDILACQUA, *Dialogo intorno alla vita di Vittorino da Feltre*, traduit et annoté par G. BRAMBILLA, In Como, coi Torchi di Carlo Franchi, 1871, p. 99.

<sup>27</sup> Texte original: «La palese concordanza dei metodi tra Vittorino e Quintiliano porta, a distanza di secoli, alla formazione di uno stesso profilo: un uomo politico con una cultura e competenze di ampio respiro che rispondeva all'idea "tipica del primo Umanesimo [...] secondo cui il letterato poteva 'platonicamente' assumere un ruolo di guida all'interno della civitas'», F. PISERI, «L'educazione civile come problema pedagogico: il caso di Vittorino da Feltre tra continuità e innovazione», dans M. FERRARI, M. MORANDI, F. PISERI (dir.) *Maestri e pratiche educative in età umanistica*, Brescia, Scholé-Morcelliana, 2019, pp. 53-72, en particulier p. 66. Voir aussi M. FERRARI, I. LAZZARINI, F. PISERI, *Autografie dell'età minore. Lettere di tre dinastie italiane tra Quattrocento e Cinquecento*, Roma, Viella, 2016, et M. FERRARI, M. MORANDI, G. DELOGU (dir.), *La virtù tra paideia, politeia ed episteme. Una questione di lungo periodo*, Brescia, Editrice Morcelliana, 2022.

des Gonzague, le marquis de Ferrare appela dans sa capitale l'humaniste et maître d'école Guarino Guarini de Vérone comme précepteur de son fils Leonello<sup>28</sup>. Le profil intellectuel de Guarino, à la fois comme humaniste et comme enseignant, avec celui di Vittorino était l'un des plus importants dans le paysage italien. L'expérience ferrarèse de Guarino était très semblable à celle de son collègue à Mantoue. L'activité d'enseignement n'était pas limitée à l'éducation de Leonello d'Este, mais était ouverte aux jeunes de la ville Émilienne.

La présence de Guarino dans la capitale des Este et de Vittorino dans celle des Gonzague correspond exactement à l'effet désiré en termes politiques: donner prestige à la cité et à la dynastie. Comme l'a écrit Paul Grendler, Guarino «a conféré une distinction à la ville et à la cour d'Este» et «a ajouté un lustre intellectuel considérable à la ville. Il a attiré de nombreux élèves d'Italie et de l'étranger et a incité beaucoup d'humanistes à se rendre à Ferrare»<sup>29</sup>.

Comme nous le rappelle Enrica Guerra, en citant l'enseignement d'Eugenio Garin, tout comme pour Vittorino, l'école de Guarino «avait son originalité dans le fait d'être 'éducatrice de l'homme, capable d'éveiller chez l'enfant une personnalité morale non conditionnée, mais libre, ouverte demain à toutes les possibilités de

<sup>28</sup> F. TATEO, «Guarino Veronese e l'umanesimo a Ferrara», dans W. MORETTI (dir.) *Storia di Ferrara*, Vol. VII, Ferrara, Corbo Editore, 1994, pp. 16-55.

<sup>29</sup> Texte original: «Guarino, in turn, conferred distinction on the Este city and court [...] added considerable intellectual luster to the city. He attracted many pupils from Italy and abroad, and induced leading humanist to visit Ferrara», GRENDLER, *Schooling in Renaissance Italy*, cit., p. 128.

spécialisation'»<sup>30</sup>. En propos, Garin écrit qu'il «fut Guarino qui donna une empreinte aux études à Ferrare, en stimulant la prise de conscience d'une orientation, en consolidant une méthode, en définissant un ton, en fondant une tradition, à tel point que nous n'hésitons pas à relier à son activité des attitudes différentes, dans des champs de recherche éloignés des lettres: à son amour pour les textes des médecins anciens, la grande école médicale de Ferrare»<sup>31</sup>.

Les mêmes mots de Garin pour Guarino peuvent s'appliquer à l'expérience de Vittorino à Mantoue et il est clair que, pour les maisons princières concernées, le retour sur ces investissements n'est pas seulement culturel mais bien aussi politique. Dans cette perspective, l'activité des ces pédagogues a compensé le lustre que les tentatives alambiquées pour ouvrir ou garder ouvertes leurs universités ne pouvait pas encore donner. Aux yeux des contemporains, une importante école de cour pouvait compenser le prestige d'une université encore en devenir. Pour confirmer cette dimension compensatoire, il est possible d'apporter une autre raison, c'est-à-dire la grande analogie organisationnelle entre les écoles de Vittorino et Guarino et la pratique universitaire basée sur l'enseignement collégial, non loin du

<sup>30</sup> E. GUERRA, «Guarino Veronese: cenni storiografici e di ricerca», dans M. FERRARI, M. MORANDI, F. PISERI (dir.) *Maestri e pratiche educative in età umanistica*, Brescia, Scholé-Morcelliana, 2019 pp. 239-251, en particulier pp. 249-250. La citation de Guerra tirée de Garin est contenue dans E. GARIN, *Ritratti di umanisti*, Sansoni, Firenze 1967, p. 74.

<sup>31</sup> Texte original: «fu Guarino a dare una impronta agli studi in Ferrara, a sollecitare la consapevolezza di un indirizzo, a consolidare un metodo, a definire un tono, a fondare una tradizione, al punto che non stentiamo a ricongiungere alla sua attività anche atteggiamenti diversi, in campi di ricerca lontani dalle lettere: al suo amore per i testi dei medici antichi la grande scuola medica ferrarese» GARIN, *Ritratti di umanisti*, cit., p. 80.

modèle des *Private Hall* des universités anglo-saxonnes<sup>32</sup>. Après tout, nous trouvons dans ces expériences un antécédent d'une institution caractéristique de l'histoire italienne récente: le bon lycée de province<sup>33</sup>.

### References bibliographiques (Partie I)

- Bordini S., «Studium e città. Alcune note sul caso reggiano (secoli XI-XIII)», dans G. Badini, A. Gamberini (dir.), *Medioevo Reggiano. Studi in ricordo di Odoardo Rombaldi*, Milano, FrancoAngeli, 2007.
- Boudon, J.-O. (dir.), *Napoléon et les lycées. Enseignement et société en Europe au début du XIXe siècle* (actes du colloque organisé par l'Institut Napoléon et la bibliothèque Marmottan, les 15 et 16 novembre 2002) Paris, Nouveau Monde Édition/Fondation Napoléon, 2004.
- Cavatorti V., *Storia dell'università di Reggio Emilia*, édition monographique du: «Bollettino Storico Reggiano», n° 95, (1997).
- Davari S., *Notizie storiche intorno allo studio pubblico ed ai maestri del secolo XV e XVI che tennero scuola in Mantova tratte dall'Archivio Storico di Mantova*, Mantova, Tipografia Eredi Segna, 1876.

<sup>32</sup> WOODWARD, *Vittorino da Feltre*, cit., p. 33.

<sup>33</sup> Bien que le lycée moderne, en tant qu'établissement d'enseignement secondaire supérieur, ait été créé en France par Napoléon (loi du 11 floréal de l'an X, 1er mai 1802), qui l'aurait ensuite exporté dans les pays occupés et dans les territoires non français faisant partie de l'Empire, tels que l'Italie, c'était le même Bonaparte qui exprimait s'être inspiré précisément des écoles de la Renaissance italienne et de leur esprit humaniste. Après tout, les deux institutions, les écoles de la Renaissance et les lycées du XIXe siècle, avaient comme modèles les écoles de l'antiquité, en particulier le Gymnase athénien fondé par Aristote et appelé précisément Lycée. Voir J.-O. BOUDON, *Napoléon et les lycées. Enseignement et société en Europe au début du XIXe siècle* (actes du colloque organisé par l'Institut Napoléon et la bibliothèque Marmottan, les 15 et 16 novembre 2002) Paris, Nouveau Monde Édition/Fondation Napoléon, 2004, et P. SAVOIE, «Création et réinventions des lycées (1802-1902)», dans P. CASPARD, J.-N. LUC, P. SAVOIE (dir.), *Lycées, lycéens, lycéennes, deux siècles d'histoire*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 2005 pp. 59-71.

- Ferrari M., Lazzarini I., Piseri F., *Autografie dell'età minore. Lettere di tre dinastie italiane tra Quattrocento e Cinquecento*, Roma, Viella, 2016.
- Ferrari M., Morandi M., Delogu G. (dir.), *La virtù tra paideia, politeia ed episteme. Una questione di lungo periodo*, Brescia, Editrice Morcelliana, 2022.
- Forti F., «Boiardo Matteo Maria», dans *Dizionario Biografico degli Italiani* (Dictionnaire biographique des italiens), Vol. 11, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, 1969.
- Gamberini A., LAZZARINI I. (dir.), *Lo stato del Rinascimento in Italia*, Roma, Viella, 2014.
- GARIN E., *Ritratti di umanisti*, Sansoni, Firenze, 1967.
- Grendler P., *Schooling in Renaissance Italy. Literacy and Learning*, Baltimore&London, The Johns Hopkins University Press, 1989.
- Grendler P., *The Universities of the Italian Renaissance*, Baltimore&London, The Johns Hopkins University Press, 2002.
- Guerra E., «Guarino Veronese: cenni storiografici e di ricerca», dans M. Ferrari, M. Morandi, F. Piseri (dir.) *Maestri e pratiche educative in età umanistica*, Brescia, Scholé-Morcelliana, 2019.
- Le Goff J., *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.
- Manfrè V., «Alle origini della reggia gonzaghesca: un'indagine sulla Ca' Zoiosa», dans *Civiltà Mantovana*, XL, n°8, (2013).
- Morales y Ruiz, de, A. Á., *Estudios de historia de la universidad española*, Madrid, Pegaso, 1993.
- Pardi G., *Lo studio di Ferrara nei secoli XV e XVI*, Ferrara, Tipografia Sociale, 1903.
- Piseri F., «L'educazione civile come problema pedagogico: il caso di Vittorino da Feltre tra continuità e innovazione», dans M. FERRARI, M. Morandi, F. Piseri (dir.) *Maestri e pratiche educative in età umanistica*, Brescia, Scholé-Morcelliana, 2019.
- Prendilacqua F., *Dialogo intorno alla vita di Vittorino da Feltre*, traduit et annoté par G. Brambilla, In Como, coi Torchi di Carlo Franchi, 1871.
- Riche P., Verger J., *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Éditions Tallandier, 2006.
- Rodríguez-San Pedro Bezares L. E. (dir.), *Historia de la Universidad de Salamanca*, 5 vols., Ediciones Universidad de Salamanca, 2002-2009.
- Rombaldi O., «Maestri e scuole in Reggio Emilia nel secolo XV», dans *Bartolomeo Spani 1468-1539, Atti e memorie del Convegno di studio nel V centenario della nascita*, Modena, Aedes Muratoriana, 1970.

- Salomoni D., *Scuole, maestri e scolari nelle comunità degli stati gonzagheschi e estensi*, Roma, Anicia, 2017.
- Savoie P., «Création et réinventions des lycées (1802-1902)», dans P. Caspard, J.-N. Luc, P. Savoie (dir.), *Lycées, lycéens, lycéennes, deux siècles d'histoire*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 2005.
- Signorini R. (dir.), *In traccia del Magister Pelicanus. Mostra documentaria su Vittorino da Feltre*, Mantova, CITEM, 1979.
- Tateo F., «Guarino Veronese e l'umanesimo a Ferrara», dans W. Moretti (dir.), *Storia di Ferrara*, Vol. VII, Ferrara, Corbo Editore, 1994.
- Varanini, G. M., «Le scritture pubbliche», dans A. Gamberini, I. Lazarini (dir.), *Lo stato del Rinascimento in Italia*, Roma, Viella, 2014.
- Venturini, V., *Nuovi accertamenti su Vittorino da Feltre e la sua scuola*, Mémoire de maîtrise dirigé par Emilio Pasquini, Université de Bologna, 1991.
- Verger, J., «La peregrinatio academica», dans G. P. Brizzi, J. Verger (dir.), *Le università dell'Europa. Gli uomini e i luoghi secc. XII-XVIII*, Milano Silvana Editore, 1993.
- Verger, J., *L'Essor des universités au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 1997.
- Woodward, W. H., *Vittorino da Feltre and other humanist educators*, Cambridge, Cambridge University Press, 1897.